

Mademoiselle Rouchaud

Institutrice Stagiaire

Madame Escaig

Institutrice à Auzeville

LES CHATEAUX D'AUZEVILLE

avec la collaboration de deux grands élèves de l'école d'Auzeville

Jean Pradel

Erculine Camerin

SOMMAIRE

1.	INTRODUCTION	Page 3
2.	LES FRERES	Page 6
3.	SAINT PAULET	Page 9
4.	MANOIR SAINT LOUIS	Page 12
5.	CLOS MARLY	Page 15
6.	LE CLAPIER	Page 19
7.	LA DURANTE	Page 21
8.	VASSAL	Page 21
9.	CURIOSITÉS d'AUZEVILLE	Page 24
10.	PLAN d'AUZEVILLE-TOLOSANE	Page 26
11.	CONCLUSION	Page 27
12.	BIBLIOGRAPHIE	Page 29

INTRODUCTION

Avant de faire l'étude particulière de chacun des châteaux d'Auzeville, il semble nécessaire de donner une vue d'ensemble de l'histoire de la commune.

D'où vient l'origine du mot Auzeville ? Dans les fondations d'une briqueterie placée près de la voie romaine d'Auzeville des ouvriers ont découvert des pièces d'or à l'effigie de Néron ce qui montre que la région a été habitée depuis fort longtemps, et a été le théâtre d'une des organisations les plus anciennes des Gaules. Les Romains aimaient beaucoup la Narbonnaise. L'un des Consuls nommé Ausius aurait habité Auzeville, dans le quartier S^t Jean. M. Cazelles écrit dans son étude sur Castanet : « Auzeville : ville des saules, des alisiers – ville des eaux : Auzat, Azat, Avezat ».

Auzeville est située dans le canton de Castanet à environ 9 km de Toulouse sur une colline d'où l'on domine le Lauraguais. Aucun document ne remonte bien avant le XIV^{ème} siècle si ce n'est en ce qui concerne l'installation de l'ordre de S^t Jean de Jérusalem dans la région. Le château de S^t Paulet est situé sur l'ancienne voie romaine que Clovis emprunta vers 502 pour se rendre de Toulouse à Castanet, ainsi que le Manoir S^t Louis (autrefois S^t Jean). Philippe VI de Valois dont le règne s'est écoulé entre 1328 et 1350 fit don de la seigneurie d'Auzeville à un des ascendants de Pierre de Roquette qui, en 1441, la possède encore.

Le cadastre le plus ancien que l'on ait pu retrouver dans les archives municipales date de 1551. A cette époque une partie de Ramonville S^t Agne fait partie d'Auzeville. La Comtesse appartient alors aux Pailles. Le territoire d'Auzeville est presque tout entier en possession de Monsieur de Queyrats Monseigneur d'Auzeville à l'époque où le fief devient le signe le plus apparent de la noblesse.

Les dénombremments de 1558 et de 1639 nous indiquent que M. de Queyrats, docteur en médecine, et M. Jean d'Olivier avocat au Parlement sont coseigneurs d'Auzeville. M. de Queyrats habite à S^t Paulet et M. d'Olivier habite certainement Marly, appelé dans les archives Merly. En 1664, M. de Queyrats et M. d'Olivier sont toujours coseigneurs, jusqu'en 1675.

Marc de Noé déclare posséder une propriété achetée à Pierre de Roquette : « Les Frères » sans doute. Les dénombremments de 1689 apportent un changement assez important dans la répartition des châteaux. Marie de Roguier, veuve du Sieur Queyrats réclame la jouissance de tous les privilèges que Louis XI avait accordés aux Queyrats et que tous les successeurs de ce roi avaient confirmés. Elle se déclare coseigneuse avec M. Georges de Layrac qui possède le château à quatre tours, c'est-à-dire Marly. En 1727, Catherine de Limborch, veuve de J. Jacques de Queyrats revendique la possession de la seigneurie d'Auzeville, la moitié par acquisition à la dame de feu M. Olivier de Layrac, trésorier général de France [Clos Marly, La Comtesse] mais ce dénombremment est annulé en 1740 on accuse la dite dame d'usurpation. Les terres qu'elle avait achetées en 1731 sont rattachées au domaine du roi ; ceci n'est d'ailleurs pas une mesure extraordinaire. En effet en 1412, tous les biens d'Auzeville avaient été rattachés au domaine royal, à la suite du décès de Géraud de Larroche. Son successeur Jean Castelnaud, [en réalité] n'ayant pas produit

les titres qu'on lui demandait, perdit tous ses droits. Madame de Limborch prétendit que les Queyrats avaient acheté leurs biens à Castelnaud. En réalité ceux qui à partir de cette date déclaraient posséder des biens se les étaient transmis sans tenir compte de l'ordonnance de 1412.

La liste des propriétaires de fonds établie en 1750 indique que Madame d'Auzeville possède deux châteaux avec tours, remises, pigeonnier [Clos Marly, La Comtesse] et M. Clauzolles, avocat au Parlement possède une maison, un pigeonnier, un troupeau [Le Clapier]. A partir de cette époque, il devient plus facile de retrouver l'historique des châteaux, car les habitants du village, eux-mêmes, nous ont communiqué en même temps que leurs propres souvenirs, ceux que leurs ancêtres leur avaient transmis. Monsieur du Bernard, dont beaucoup de personnes connaissent l'existence, possédait le Manoir S^t Louis en 1809. C'est une date assez récente.

Tels sont les grands noms de ceux qui tour à tour dans les temps qui précédèrent la révolution de 1789 furent les châtelains d'Auzeville « ce pays de Cocagne » comme le surnommèrent Charles IV, Jean Le Bon, Charles V et Charles VI, à cause de la « coco » gousse d'une plante tinctoriale le « pastel » cultivée alors en abondance et qui faisait la richesse des cultivateurs de la région, d'où le dicton :

« Le pais a à nom caquaigne (cocagne)
Qui plus i dort, plus i gaaigne (gagne) »

Le pastel a disparu, mais Auzeville mérite encore son surnom, par son site, son climat, ses fleurs, son charme, son intérêt historique, qui en font un joli petit village.

LES FRERES

De tous les châteaux d'Auzeville le château des Frères est un de ceux qui ont été les plus habilement restaurés. Il a tout à fait l'allure des constructions de la Renaissance avec ses tours et ses nombreuses fenêtres à meneaux. Il est situé tout près de Clos Marly, à quelque distance de Saint Paulet, au milieu d'une immense propriété que parcourent des allées de buis parfaitement dessinées. Lorsqu'on pénètre dans le parc, on découvre Les Frères au bout d'une longue allée de palmiers. Tout le bâtiment est construit en briques. Les toits sont en ardoise. Les tours sont au nombre de deux ; elles sont arrondies et percées de meurtrières. On trouve deux pierres intéressantes qui ont été fixées dans les murs ; l'une d'elles représente une croix dont on n'a pas retrouvé l'origine, qu'on a découverte dans des démolitions ; l'autre porte un blason, qui selon les renseignements qu'a bien voulu nous donner Monsieur le docteur Delherm n'est autre que celui des Davasse ; il était pourpre avec trois lames d'argent. (Celui des Frères a disparu parait-il à l'époque de la Révolution). L'annexe des Frères, occupée par le régisseur a été construite en même temps que le château. Il reste le long du jardin un mur très épais qui fut autrefois la clôture de la célèbre meute de Monsieur Davasse dont le souvenir est resté chez les personnes les plus âgées d'Auzeville.

En 1641, des lettres patentes du Roi (10 novembre) instituent un marché, tenu à Castanet le mardi. Le dimanche 19 mai 1647, suivant l'exemple de Michel Busch qui assistait à la cérémonie comme témoin, se fonde à Paris la communauté des Frères Tailleurs. Le 8 juillet 1655, les Frères Tailleurs de Paris envoyèrent

une colonie de trois des leurs s'établir à Toulouse. Une confrérie analogue s'établit dans une maison de la rue Boulbonne où habitaient déjà les Frères Cordonniers. Les deux confréries prospérèrent si rapidement que le 20 juillet 1741, les Frères Tailleurs se trouvèrent assez riches pour consacrer 30 000 livres à l'achat et à la construction d'un hôtel situé rue Croix Baragnon. On prétend dans le pays que c'est à cette même époque que les Frères achetèrent une propriété à Auzeville d'où le nom donné au château que nous étudions. D'ailleurs dans un dénombrement de 1664, Marc déclare avoir un château construit sur des terres appartenant autrefois à Pierre de Roquette, et qui semble bien être celui que nous dénommons aujourd'hui « les Frères ». C'est certainement lui qui l'a fait construire vers le milieu du XII^{ème} siècle. Cependant les Frères Tailleurs ont donné leur nom au château qu'ils possédaient. Ils conservèrent cette propriété jusqu'en 1792, date à laquelle ils émigrèrent laissant le soin de régir leurs biens à Monsieur Antipoul dont une des descendantes vivait encore il y a un an à Auzeville. Entre 1793 et 1794, Les Frères devinrent biens nationaux. En 1797, le château après avoir appartenu à une tierce personne dont on n'a pu retrouver les traces passe entre les mains de Monsieur Davasse qui était dans l'armée. La meute de Monsieur Davasse est restée célèbre dans le village entier. Sous l'Empire, à la bataille d'Eylau, Monsieur Davasse fut réformé. Il abandonna ses fonctions de porte-drapeau et fut nommé agent de changes à Toulouse. De son mariage quatre enfants lui sont nés : l'aîné, le cadet : Jean Baptiste, Charles, Louis, qui fut curé de Fenouillet. En 1814, les Anglais séjournèrent à Auzeville. Plus tard Monsieur Davasse mourut et ses biens furent partagés. Le château revint au cadet. C'est en 1830 que le parc fut dessiné et planté. Le blason des Frères qui avait été martelé à la Révolution est remplacé par celui de la famille Delherm. En 1875 Charles Davasse hérita ; puis il laissa le château à sa fille en 1880 qui épouse Monsieur Delherm. Celle-ci

meurt six ans après. Depuis cette époque 1886, la propriété appartient à son fils, Monsieur le docteur Delherm que nous devons remercier pour l'intérêt qu'il a apporté à toutes nos recherches.

SAINT PAULET

Le château est situé sur une colline qui domine le village. Lorsqu'on entre à Saint Paulet on a l'impression de franchir la porte d'une forteresse de l'époque féodale. La tour percée de meurtrières et qui domine l'ensemble de la bâtisse donne l'impression de puissance souveraine. Le château est construit dans le style Renaissance. La façade principale comprend un corps de logis avec deux ailes qui s'ouvrent sur une cour d'honneur. Autrefois la cour était bordée d'une galerie en bois qui faisait communiquer le rez-de-chaussée avec le premier étage. Les fenêtres sont à meneaux. Les murs ont été recrépis mais le vieux puits à poulie a gardé tout son cachet. Il ne reste qu'une tour crénelée sur deux primitives, une aile est convertie en greniers, l'autre aile est habitée. Toutes les anciennes cheminées ont disparu, sauf une qui est assez bien conservée, faite de pierres et de briques située dans les dépendances. Les propriétaires en creusant ont trouvé les débris d'une grande cheminée en marbre rose dont on n'a pu retrouver la provenance exacte. Une restauration des lieux a été faite en 1613 à l'occasion du mariage de Jean Jacques de la Tour avec Jeanne de Peytes. Mais le château a subi par la suite de multiples destructions sous la Révolution. Il existait une chapelle qui a disparu à cette époque. D'ailleurs dans la cour Monsieur Jany a découvert une chevelure blonde et un habit de prêtre. Saint Paulet aurait-il servi d'abri à quelque ecclésiastique qui, poursuivi, se serait allégé des insignes de son ordre ? On prétendrait d'autre part qu'un souterrain liait Saint Paulet à La Comtesse. En réalité il y a une porte au fond du puits dont on ignore la destination. Certains prétendent que cette histoire du souterrain n'est que légende. Cependant la cour d'honneur s'est effondrée plusieurs

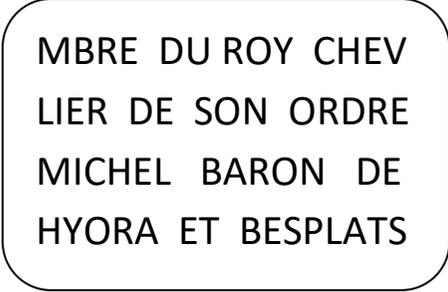
fois et au dernier effondrement il a fallu sept tombereaux de terre pour combler, ce qui semble prouver que les couches inférieures ont été creusées. Dans le parc, des allées de buis dessinent, à travers un bosquet de chênes, la croix de Malte ; elles ont été plantées en souvenir de Charles Edouard Anne Clément de la Tour qui fut lui-même Chevalier de Malte, né à Auzeville en 1770.

Ce château est certainement avec le Manoir Saint Louis, le plus ancien d'Auzeville. A l'époque où Pierre de Roquette possédait la seigneurie d'Auzeville, il devait sans doute habiter le château, car de tous il a l'impression d'avoir été occupé le plus souvent et de manière la plus continue. La seigneurie d'Auzeville avait été à un de ses ancêtres par Philippe VI. Saint Paulet était le château du seigneur du village. Vers 1363 Duguesclin raccompagne les grandes compagnies en Espagne et l'on prétend qu'il s'est arrêté avec 400 routiers à Auzeville, sans doute à Saint Paulet. Peut-être les troupes logeaient elles à Saint Jean dont la salle des Gardes est immense. Il passe aux Queyrats qui constituaient une grande famille dont les membres occupaient à maintes époques des fonctions fort honorables dont l'origine fut cependant introuvable. Est-ce parce qu'elle est de Bayonne ? C'est par héritage direct que le château passe aux La Tour Saint Paulet. Monsieur de Queyrats avait la réputation d'un homme très méchant. On raconte qu'ayant surpris un paysan lui volant des cerises, il le fit enduire de miel et suspendre à un arbre où les abeilles vinrent le dévorer. Sa femme l'ayant trompé, il tue son rival, et madame de Queyrats fut contrainte par son mari de manger le cœur de son amant. L'histoire des La Tour Saint Paulet s'est révélée à la fois fleurie de surprises et fort intéressante. D'après le livre de Monsieur Lesueur : « Le Cardinal de La Tour d'Auvergne Lauraguais », les La Tour Saint Paulet auraient occupé le château depuis 1613. En réalité il semble que ce soit bien plus tard car ce château n'a été acquis que par alliance lors du mariage de Jean Jacques de La Tour

avec Jeanne de Peytes et le dernier des Queyrats résidant à Auzeville meurt en 1742, à Marly semble-t-il ? Ce n'est certainement que vers 1665 que cette noble famille s'installe au château de Monsieur Jany. Dans la généalogie que les La Tour d'Auvergne ont fait établir, il est déclaré qu'ils n'ont rien de commun avec les La Tour Saint Paulet. Ces deniers ont d'ailleurs en 1699 un procès en tant qu'usurpateurs de la qualité de nobles et condamnés par deux fois à 2000 livres d'amende. Il paraît que cette famille était originaire de Laurac et doit être considérée comme de petite influence et l'on relève dans cette généalogie le passage suivant : « Il faut dire que les La Tour Saint Paulet, très influents à l'époque grâce à l'archevêque d'Arras (le Cardinal dont Monsieur Lesueur a retracé la biographie) s'étaient fait remettre indûment le cœur de Corret et néant d'une mystification ils prétendaient avoir en leur possession le cœur de Turenne alors que Turenne fut enterré à Saint Denis et qu'aucun prélèvement n'a été fait sur son corps. Il est vrai que les Saint Paulet se font un honneur de posséder le cœur de Turenne, mais nous ne voulons pas trancher la question. Nous avons voulu simplement indiquer que nous pouvions avoir des doutes sur la communauté d'origine des La Tour Saint Paulet avec les La Tour d'Auvergne. Cependant les La Tour Saint Paulet sont restés assez longtemps à Auzeville et ont acquis dernièrement une fortune colossale grâce à une alliance avec les Rothschild. Ils ont vendu leur château en 1808. Leurs armoiries étaient d'azur à trois fleurs d'or et peut-être pourrions-nous faire un rapprochement avec le blason d'Auzeville. En 1808 le château était passé à une Demoiselle qui ne l'a d'ailleurs jamais habité. Vers 1820 la famille Jany l'a acheté et le possède toujours.

MANOIR SAINT LOUIS

L'histoire du Manoir S^t Louis ne saurait être séparée de celle de S^t Paulet car ces deux châteaux semblent aussi anciens l'un que l'autre. D'ailleurs avant que M. Hervieux, professeur à l'école vétérinaire, ne l'eut en sa possession le Manoir s'était toujours appelé S^t Jean et dans la cour existe une plaque qui porte l'inscription suivante :



MBRE DU ROY CHEV
LIER DE SON ORDRE
MICHEL BARON DE
HYORA ET BESPLATS

L'ordre de S^t Jean de Jérusalem comportait de nombreuses commanderies, en particulier la commanderie de Pujaudran ou Pexhyora et celle de Besplats. Cet ordre fondé en 1048 s'était donné la mission d'héberger les pèlerins qui allaient en Terre Sainte. Il s'établit à Toulouse en 1116, et le Manoir S^t Louis (S^t Jean) était un de leurs nombreux fiefs installés en banlieue toulousaine sur les terres des comtes du Lauraguais. Ils se sont perpétrés jusqu'à la fin de l'ancien régime sous le nom des Chevaliers de Malte, délaissant les places qu'ils occupaient en France. Le mot « baron » inscrit sur cette plaque n'avait pas le

sens qu'on lui attribue aujourd'hui. Un baron de l'ordre de S^t Jean de Jérusalem était le chef des guerriers du seigneur. Il semble donc que la plaque ait été édifée en l'honneur de Michel, chef des guerriers des commanderies de Pexhiora et de Besplats. En 1611 la vente des places et seigneuries de Pexhiora et de Besplats fut consentie par Marguerite de Valois, comtesse du Lauraguais au profit de Jean Masnau avocat à Paris. A partir de ce moment, les consuls de Pexhiora versèrent les droits seigneuriaux qu'ils payaient autrefois à Marguerite de Valois, comtesse du Lauraguais, au nouveau propriétaire Jean Masnau. Il semble que ce soit vers cette époque que l'aile d'habitation ait été construite, car elle est de style Renaissance. Sans doute en 1740 le manoir fut rattaché au domaine royal et revendu comme bien national à M. Dubernard.

En 1789 M. Dubernard habite le manoir. Il est originaire d'une famille de St Girons anoblée par le Capitoulat, Président de la Chambre à la cour royale du Parlement. En 1809, la famille de M. Dubernard possède encore S^t Jean et reste d'ailleurs là plus d'un siècle. Le dernier des membres de cette famille qui possède le château est M. Léon Annie Dubernard juge de paix du canton d'Argentie (Mayenne). Le château passe entre les mains de M. Pierre Martin Douyat en 1893. Il le passe à M. Barreau en 1923. Puis c'est M. Cassagneau qui lui succède et revend ensuite le manoir en 1935 à Mme et M. Hervieux, les possesseurs actuels.

M. Hervieux a fait habilement restaurer le manoir, en essayant de conserver presque intacte la partie constituée par les tours. L'escalier de bois qui mène au sommet du donjon est tout branlant. Une des deux tours est plus importante que l'autre. Les portes et les fenêtres ont gardé leur ancienne structure, il reste

même deux fenêtres à coquilles ; les ferrures, les charnières sont intactes. Dans le salon la plaque de fonte qui occupe le fond de la cheminée est ornée d'un blason à trois fleurs de lys, surmonté de la couronne royale. Est-ce le blason d'Auzeville et le symbole du rattachement au domaine royal ? Il semble que cette cheminée date du XVIII^{ème} siècle. Dans la salle des gardes il existe une autre cheminée dont le plâtre a été gratté. Elle comporte un tortil de baron et le chiffre correspond à la lettre B. On ignore la provenance et la date de construction. Est-ce le souvenir de la commanderie de Besplats ? Le vestige le plus intéressant est sans doute la plaque signalée plus haut qui nous a permis de retrouver la trace de l'Ordre de S^t Jean de Jérusalem. D'ailleurs M. Hervieux, Professeur à la Faculté de Médecine, avait déjà fait des recherches qui nous ont rendu un précieux service car M. Hervieux a eu l'amabilité de nous les communiquer. C'est d'ailleurs les propriétaires actuels qui pour des raisons personnelles ont baptisé S^t Jean : Manoir S^t Louis. La propriété autrefois était mitoyenne à celle du Clavier où des frères Chartreux s'étaient installés au XVI^{ème} siècle. Un souterrain liait alors les deux châteaux et devait communiquer avec celui de S^t Paulet. Aujourd'hui S^t Louis est entouré d'un grand parc dans lequel une annexe appelée l'Orangerie pour sa ressemblance avec Versailles. Dans la cour, le vieux puits avec sa grande roue garde le charme du passé et c'est une forte impression de poésie que l'on retire d'une visite au vieux Manoir.

CLOS MARLY

Gardant l’empreinte des temps révolus, Marly en tant que construction est le château le plus ancien, plus vieux même que S^t Paulet et S^t Louis. Lorsqu’on arrive devant le château, on est frappé par l’originalité et la splendeur de la façade. Il y a quatre tours. La restauration a été effectuée en 1945 ; elle a été dirigée avec beaucoup d’intelligence et de goût ; on y sent à la fois le goût de l’artiste et la recherche de l’intellectuel. Les fenêtres sont remarquables ; elles ont exactement les mêmes proportions que celles du célèbre château d’Azay-le-Rideau. La porte est dans le style gothique flamboyant, mais s’accorde fort bien avec l’ensemble de la construction. Les murs sont recouverts de crépis gris, les toits couverts de tuile. L’intérieur est magnifique également. Les cheminées du salon et de la salle à manger ont été reconstruites et richement décorées. Deux portes du salon sont décorées de vitraux. L’un d’eux représente Louis XI à l’âge de 16 ans ; il était alors venu à Toulouse et avait été si bien reçu par les seigneurs qu’il leur avait par la suite accordé de nombreux privilèges. En souvenir de ce séjour et de ces faveurs, un des vitraux de l’église St Etienne représentait le roi à genoux, l’épée au côté. Ce vitrail détérioré a été racheté et restauré par M. M_{ooo}, le propriétaire actuel de Marly, qui eut le rare mérite de transformer très rapidement une ruine en palais. L’intérieur est richement aménagé. Les meubles sont tous de style. On retrouve dans les pieds d’une table dont le dessus est en onyx, l’imitation parfaite de ceux d’une table retrouvée dans les ruines de Pompéi.

Lorsque M. M_{ooo} a entrepris la restauration de Marly, il a découvert une ruine constituée par un vieux mur de 0,63 m d'épaisseur, percé de 3 ouvertures de 5,50 m de haut. L'architecte s'est aperçu que deux des quatre tours étaient moins anciennes que les autres et avaient été même certainement rapportées longtemps après. Il découlerait donc de toutes ces découvertes que Clos Marly était à l'origine un monastère avec une chapelle. Il y avait une salle qui semble-t-il, aurait pu être la chambre de retrait ou oratoire. D'après toutes les recherches que nous avons effectuées, il se pourrait que lorsque Philippe IV a donné la seigneurie d'Auzeville à la famille des de Roquette le monastère existait déjà à la place de Marly. Lorsque la seigneurie d'Auzeville fut partagée, Jean d'Olivier coseigneur de Queyrats fit transformer la chapelle et le monastère en ruines. Les deux premières tours qui sont exactement semblables à celles de S^t Louis et à celles tronquées du Clapier datent probablement de cet aménagement. Dans le dénombrement de 1664 ordonné par le roi Louis XIV Pierre d'Olivier déclare posséder une construction de pierres et de briques, à quatre tours, qui ne peut être que Marly. Les deux autres tours avaient été construites dans l'intervalle avec autorisation spéciale du roi. Georges de Layrac achète la propriété en 1689. Son fils Olivier de Layrac en hérite quelques années plus tard. Par la suite Catherine de Limborch déclare qu'elle a acquis sa propriété, moitié par la force de transaction entre la dame d'Auzeville qui était héritière des Queyrats et avait épousé Monsieur de Pailhès, habitant la Comtesse à Ramonville, moitié par acquisition à la dame de feu M. Olivier de Layrac, trésorier général de France à Toulouse (1822). C'est donc Catherine de Limborch qui habite à ce moment Marly. Pourquoi l'a-t-on appelée Madame d'Auzeville ? Peut-être parce que son mariage la rend héritière de Queyrats, seigneur d'Auzeville. Toujours est-il que le

chemin qui conduit du Clos Marly à la Comtesse s'appelle toujours depuis cette époque « chemin de Madame ». Etait-ce la promenade de Catherine de Limborch ?

A la suite du dénombrement de 1722 il y eut des contestations et la prétendue seigneurie de Madame de Limborch fut rattachée au domaine du roi en 1740. A partir de ce moment, l'histoire de Clos Marly peut être considérée comme se déroulant parallèlement à celles des Frères. Les actes de l'Etat Civil nous indiquent en 1790 que M. Mercadier de Marly est décédé. Sans doute Marly a-t-il fait partie comme « les Frères » des biens nationaux et M. Mercadier l'a-t-il acheté ? Du moment où il devient propriétaire de ce château, il se fait inscrire sur les registres de l'Etat Civil sous le nom de Mercadier de Marly. Parmi les propriétaires qui succédèrent à ce dernier, nous citerons M. Pechbusque, le Prince Daniloff, M. Daumas, M. Marty Roubichou, M. Breton et M. M_{ooo} qui possède Clos Marly depuis 1945. Nous savons peu de choses sur les propriétaires des temps éloignés. Les personnes âgées se souviennent dans le village de la princesse Daniloff célèbre par ses réceptions brillantes et qui prenait beaucoup de plaisir à la compagnie d'un soi-disant neveu de son mari. Le retour inopiné du prince mit fin à ces distractions. La famille entière et les domestiques déménagèrent en une nuit. Le brillant neveu se sauva plus prestement encore.

Nous pouvons affirmer que toutes ces personnes ont dû négliger beaucoup l'entretien de Marly car le château était déjà en mauvais état quand les Allemands l'occupèrent. Ceux-ci laissèrent derrière eux de véritables ruines.

M. M_{ooo} a refait entièrement le château. Il n'a trouvé que de vieilles pierres et reste persuadé que tout ce qui avait une valeur a été détruit ou enlevé. Il a conservé les vieilles ouvertures et les murs de fondation.

Marly est maintenant un beau château, plus beau peut-être qu'aux temps heureux de sa construction. Il est entouré d'un parc dont les allées de buis dirigent encore les pas des promeneurs vers « Les Frères »... et le passé.

Parmi les châteaux d'Auzeville, Marly, bien que récemment restauré, est un de ceux qui évoquent le mieux la brillante histoire de ceux qui vécurent à l'ombre de leurs tours. Le petit cimetière qui dort près de lui enfoui sous la terre semble veiller encore sur les ruines du vieux monastère.

LE CLAPIER

Proche de S^t Jean, Le Clapier, bien que n'ayant plus guère l'apparence d'un château a eu une histoire mouvementée et parallèle à la sienne. D'après les renseignements fournis par l'actuel propriétaire, il semble qu'il y ait déjà eu des bâtiments très anciens au XII^{ème} siècle, qui auraient été détruits à plusieurs reprises, ruinés par vétusté ou incendiés au cours de la croisade des Albigeois. On ne sait presque rien sur les personnes qui y séjournèrent successivement. On prétend que vers le milieu du XVI^{ème} siècle le château avait appartenu à l'ordre des Chartreux. A cette époque le château comprenait deux hautes tours surmontant chacune une entrée en forme de voute ; les tours ont été rasées sous la révolution.

Il reste actuellement deux pavillons sur la façade Sud et une vouête qui était l'entrée de l'ancien cloître s'étendant vers le parc. La façade nord a été remaniée vers le XVI^{ème} siècle. Il reste au second étage deux fenêtres à meneaux dont les linteaux ont été massacrés à coups de ciseaux parce que leurs sculptures gênaient les ouvriers sur leur plan de recrépissage ! Sur la façade sud la façade actuelle n'existait pas. Un perron de briques rouges à deux révolutions donnait accès de la cour aux pièces de réception du 1^{er} étage. La façade n'était pas décorée de statues ; ce sont les emplacements d'anciennes ouvertures de croisées et de la porte d'entrée qui ont été murés et installés en niches pour recevoir les statues qui s'y trouvent encore aujourd'hui. Le Clapier fut occupé vers la moitié du XVIII^{ème} par M. Clausolles membre du Parlement, puis par une famille d'origine irlandaise, les Mac Carty. Les statues représentent des membres

de cette famille sauf la grande qui est l'image d'Uranie la muse de l'astronomie et de la géométrie. Ces Irlandais quittèrent Auzeville en 1791. La propriété fut alors démembrée, distribuée, occupée par d'autres. Enfin le commandant Arbanère apparenté aux du Bernard propriétaires de S^t Jean, racheta Le Clapier. Il soutenait que son château était relié à S^t Jean par un souterrain et il est probable qu'à une époque assez ancienne S^t Jean et le Clapier se rejoignaient, séparés seulement par le chemin qui conduit à leurs deux entrées, mais furent morcelés par ventes ou donations.

Actuellement c'est Mme Coudoux, petite fille du commandant Arbanère qui a hérité du Clapier. Les histoires de S^t Jean et du Clapier ont été mêlées assez intimement par le fait qu'ils appartenaient à une même famille. Peut-on assurer pourtant qu'à l'origine les deux châteaux ne faisaient qu'une seule propriété ! Peut-être le Clapier fut-il la résidence des chevaliers de Malte qui avaient fait de S^t Jean leur tour de guet. Toujours est-il que tout en ayant perdu ses tours, le Clapier garde une histoire aussi passionnante que les autres châteaux d'Auzeville.

LA DURANTE

Entouré de son parc le château de La Durante est le plus moderne des châteaux d'Auzeville. Il fait face à la route nationale qu'il domine de toute sa majesté. Construit vers 1880 par M. Labit il était un des plus beaux si ce n'est le plus beau des châteaux de la région. Il s'inspirait à la fois des châteaux de la Renaissance et des constructions à colonnes de l'Empire. Les grands salons du rez-de-chaussée s'ouvraient par des portes-fenêtres sur une terrasse entourée d'une balustrade en pierre. On accédait à cette terrasse par un perron d'une dizaine de marches. De grandes statues la soutenaient. Les deux étages du château étaient luxueusement meublés. Le toit était couvert d'ardoises. Sur la façade principale un fronton triangulaire surmontait la partie centrale de l'édifice. Le parc immense avec ses allées larges et ombragées, la petite source au fond d'une grotte naturelle, la petite chapelle surmontée d'un belvédère, le pavillon de chasse caché sous les roses, faisaient de cette résidence princière une demeure de rêve. Il semblerait pourtant que ses divers propriétaires l'aient peu habitée. M. Labit revendit le château au début de ce siècle à M. Boutin qui le revendit à son tour à M. Trémoulet. Durant la dernière guerre, un avion anglais tomba sur le château et le détruisit. Le château brûla presque entièrement. Actuellement la famille de M. Trémoulet le fait reconstruire en lui faisant subir quelques modifications. En bordure du chemin d'Auzeville et à l'extrémité de la propriété se dresse une maison noble datant du début du siècle dernier. Elle a été construite par M. de la Martinière qui y habita et dont la famille y demeura plus d'un demi-siècle.

Dans le grand potager on cultivait des asperges célèbres pour leur finesse dans toute la région. Au cours d'un banquet présidé par Napoléon 1^{er} à Toulouse en 1808, on servit des asperges de la Durante. Plus tard M. Boutin sélectionna les vignes plantées sur la propriété et fabriqua un vin apéritif qui eut un certain renom. De nos jours le domaine de La Durante n'est plus habité que par les beautés de son château et de son parc. Rien ne doit être en effet plus agréable que de parcourir ses allées tracées pour la joie des yeux et où l'âme retrouve sa sérénité.

VASSAL

Lieu à l'écart du village de l'autre côté de la route nationale, au bout d'une belle allée de platanes, une grande construction se cache au milieu d'un petit bois. C'est la propriété de « Vassal ». Une grande bâtisse de briques et de pierres dont la façade Sud rappelle le style du second empire. La façade Nord, plus ancienne présente deux ailes encadrant une partie assez vieille aux fenêtres à meneaux. Une aile est plus importante que l'autre. Cachée au fond d'un bois aux arbres séculaires, il semble qu'on soit en face de l'une de ces métairies nobles qui fourmillent dans les derniers dénombrements. Le nom de Vassal prouverait assez bien la dépendance des divers propriétaires vis-à-vis des seigneurs d'Auzeville. Il y a quelques années les possesseurs du domaine décelèrent derrière une pierre de la façade une niche contenant une petite statue de la Vierge sur un napperon de dentelle qui prouverait que dans les temps anciens Vassal aurait été consacré à la Vierge.

En l'absence de ses propriétaires actuels le château dort au milieu des roses et des frais ombrages de son parc. Le chant des oiseaux trouble seul la paix de ses allées de buis qui gardent précieusement le secret des temps révolus. On y respire à la fois l'arôme du passé et la douce poésie des lieux et des êtres de jadis.

CURIOSITES d'AUZEVILLE

Il y a dans Auzeville bien d'autres curiosités ; le village dont l'histoire est si passionnante fourmille de restes du passé. Nous avons retrouvé dans l'église paroissiale un tabernacle et un très beau baptistère qui appartenaient à l'ancienne église. Il convient de dire un mot sur les églises et chapelles d'Auzeville qui ont eu une part très large dans l'histoire du pays. Il est fort probable que la première chapelle est celle des moines construite à-côté du monastère à l'emplacement de Marly. Quand la famille de Roquette prit possession de la seigneurie d'Auzeville, une église paroissiale fut construite à l'emplacement de l'école. Le tabernacle et le baptistère en pierre sculptée ont seuls survécu à sa destruction vers la fin du XVII^{ème} siècle. Il est probable que cette église a été longtemps désaffectée avant d'être rasée. Les seigneurs du village furent ensevelis sous le sol où ils reposent peut-être encore. L'église actuelle a été construite vers le milieu du XVII^{ème} siècle. Les moyens manquaient pour transporter les matériaux. Les habitants d'Auzeville tous les soirs après leur labeur, faisaient la chaîne de Borde Rouge situé à 3 kilomètres du chantier de l'église pour amener à pied les briques nécessaires à la construction. Le baptistère et le tabernacle reliques de l'ancien sanctuaire prirent place dans le nouvel édifice.

Près de l'église un bâtiment au fronton triangulaire domine la route nationale c'est l'ancien couvent des Minimes qui date probablement de la construction de l'église. Tout près, vivant seul près des moines un ermite avait fait construire l'Ermitage petite demeure à la tour carrée qui montre encore la cloche d'appel.

Entourée de fleurs au milieu d'un beau parc cette demeure a conservé l'attrance de paix et de recueillement qui entourait le saint-homme qui s'était retiré là. De nombreuses maisons nobles se rencontrent encore dans le village, beaucoup sont en ruine. Il en est une cependant qui a gardé un vestige du grand siècle. C'est l'ancienne propriété de M. Delatour qui comprend un groupe de bâtiments appartenant depuis 1800 à la famille de M. Bac. Sur le fronton d'un de ces bâtiments se dresse un buste de Louis XIV en terre cuite. Le roi est très ressemblant avec sa perruque et son armure. Ce buste était à l'origine surmonté d'une fleur de lis en fer et d'un petit drapeau de tôle servant de girouette. La statue est très bien conservée bien que fort ancienne. Elle date sûrement de la fin du XVII^{ème} siècle. A plusieurs reprises des antiquaires ont voulu l'acheter mais M. Bac a refusé de la vendre à juste raison. Le roi soleil dont l'emblème orne le Blason d'Auzeville restera à sa place et continuera à veiller sur les châteaux des seigneurs qu'il a ennoblis et protégés.



1 : Les Frères

2 : Saint Paulet

3 : Manoir Saint Louis

4 : Clos Marly

5 : Le Clapier

6 : La Durante

7 : Vassal

8 : L'Ermitage



Nota : Carte récente
rajoutée au document
manuscrit original

CONCLUSION

L'histoire des châteaux d'Auzeville c'est l'histoire même de tout le canton si intimement lié à celle de la ville de Toulouse dont il dépendait jadis. Les seigneurs qui se sont succédé dans les divers châteaux ont le plus souvent occupé de hautes charges soit au Parlement, soit à la Cour, soit dans l'armée. « Le roi des évêques », le Cardinal de la Tour d'Auvergne - Lauraguais était un Prince de l'Eglise. L'abondance des châteaux dans une si petite commune prouve qu'elle a été de tout temps un pays charmant et fort riche même au Moyen Age grâce à la présence de la « coco ». Cette culture était prospère et de nombreux moulins tournaient alors sur les coteaux. Toutefois il semble qu'à l'origine Auzeville était un des nombreux fiefs des Templiers. Les couvents et monastères y furent nombreux et laissèrent partout des ruines. Pendant fort longtemps les terres d'Auzeville appartinrent au Roi de France. Peut-être est-ce à l'origine du blason : trois fleurs de lys sur azur. Au cours des siècles de son histoire Auzeville fut à plusieurs reprises transformée en champ de bataille et les nombreux squelettes enfouis près de l'église en témoignent. Occupée à deux reprises par les troupes anglaises, livrée au pillage et à la destruction pendant les guerres de religion et les deux sièges de Castanet en 1589 et 1595 la commune a beaucoup souffert. Les épidémies ont décimé les habitants, mais Auzeville renaît de ses ruines. Les châteaux s'embellissent et deviennent plus nombreux ; les moines quittent la région, leurs biens sont revendus. La révolution de 1789 chasse les seigneurs de leurs domaines, qui sont revendus comme biens nationaux. L'insurrection royaliste de l'an VIII trouve dans la région de nombreux partisans ; il est probable que les souterrains d'Auzeville furent alors

fort utiles aux insurgés. En 1814 les troupes anglo-espagnoles cantonnent ; le quartier général s'installe au Clapier, dans la propriété du noble irlandais Mac-Carty. Après leur départ Auzeville retrouve sa quiétude que seule l'occupation devait troubler momentanément.

Le promeneur qui s'aventure sous les frais ombrages de ses chemins et s'arrête pour cueillir une rose dans les allées fleuries ne peut rester insensible à son charme. Celui qui plus favorisé pénètre dans les parcs de ses châteaux croit être transporté au temps lointain du grand siècle quand les seigneurs et les dames suivaient enchantés les allées de buis. Quand l'angélus égrène ses notes au clocher de l'église, les ombres des moines glissent peut-être encore sous les voûtes des cloîtres, perdus dans leurs prières, et cherchant dans les ruines des monastères la chapelle qui recueillait autrefois leurs oraisons.

BIBLIOGRAPHIE

Généalogie des de La Tour d'Auvergne	Robert Dutil
Histoire du Languedoc	(idem)
Des capitouls de Toulouse	(idem)
Archives municipales	(idem)
Archives départementales	(idem)
Le cardinal de Latour d'Auvergne- Lauragais	Le Sueur
Annales de la Ville de Toulouse	La faille
Du canton Languedocien (Castanet-Tolosan)	D. Cazelles

Texte transcrit à partir du manuscrit de 1950 (21 pages). J. R. 06/2023